

Petit chat qui dort

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ! Zut »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Pauline avait accompli sa journée de travail en se demandant de quelle nature allait être la surprise. La matinée passée, comme aucune catastrophe ne s'était produite, elle décida d'ignorer la date fatidique et de penser à autre chose. Que la surprise soit bonne ou mauvaise, on verrait bien ! Malgré cette affirmation, elle n'était tout de même pas si sereine et avait hâte que la journée se termine. Chaque vendredi treize, c'était plutôt un lot de calamités, naturelles ou non, qui avaient tendance à s'abattre sur ses épaules, déjà fragiles.

Maman célibataire et solo, mère de famille unique, car le futur papa n'avait pas été ravi d'apprendre la grossesse en cours et avait courageusement préféré s'enfuir, Pauline devait gérer seule un adolescent de seize ans, boutonneux et flegmatique. Elle ne se faisait donc que très peu d'illusions sur le fait que la surprise allait certainement être mauvaise tant sa vie personnelle penchait, le plus souvent, du mauvais côté de la balance.

Elle venait de rentrer du travail, plus tôt que d'habitude, afin de passer un moment avec son garçon. La veille, elle avait reçu le bulletin de notes du collègue. Calamiteux ! Avec déjà deux ans de retard bien installés dans son parcours scolaire et des performances aussi faibles, il devenait urgent que Pauline ait une discussion avec son fils Dylan au sujet de l'avenir de celui-ci. A cette situation déjà problématique s'ajoutait un total désintéressement de son rejeton pour tout ce qui s'apparentait à un effort, une performance, un objectif ou une envie de réussir quelque chose dans la vie. La discussion s'annonçait donc compliquée.

En ouvrant la porte, Pauline avait entendu les sons de basse qui émanaient de la chambre de l'adolescent, vu les murs trembler sur leur base et senti une odeur suspecte très loin de la tisane de camomille qu'elle s'octroyait le soir, à la fin du repas, pour tenter de trouver un sommeil paisible. Elle avait soupiré puis choisi courageusement de faire preuve d'autorité parentale :

- Baisse le son ! cria-telle. Les voisins ! En plus, tu vas t'abimer les oreilles.

Dylan ne répondit pas. Comme d'habitude. Pauline pensa qu'il n'entendait rien, le casque sans doute vissé sur les oreilles depuis qu'il était rentré du collège. Comme souvent, il avait dû s'enfermer dans sa chambre sous le fallacieux prétexte de faire ses devoirs ou d'apprendre ses leçons. Dans ces moments-là, il ne se rendait même pas compte que sa mère était à la maison. Il la croyait toujours au travail. Elle, par contre, se rendait parfaitement compte de ce qui se passait.

La patience de Pauline était à bout. La journée de travail avait été épuisante, le trajet de retour usant, la découverte du bulletin de son fils, éprouvante et le rythme des basses faisait trembler, avec fureur, le petit pavillon tout au fond de l'impasse des oiseaux. Dans cette impasse protégée, cachée, située à cinq minutes du centre-ville de cette petite ville de banlieue, on se serait attendu à plus de calme.

Pour ne rien arranger à cette journée maudite, Pauline ouvrit la porte sur Monsieur Tatillon, gendarme en retraite, qui était déjà venu deux fois sonner à la porte, sans réponse aucune, lui précisa-t-il. Il ajouta, assez aimablement, qu'il comprenait la jeunesse, qu'il fallait bien que celle-ci se passe, mais dans son regard, on lisait que pour Dylan et les oreilles des voisins, le plus rapidement possible serait le mieux. Pauline lui assura qu'elle allait s'occuper de faire revenir le silence. Elle s'apprêtait à monter les marches menant à la chambre de son fils lorsqu'un autre de ses voisins vint également se plaindre du niveau sonore.

Monsieur Voyant, astrologue, habitait, au milieu de l'impasse, une maison étrange, biscornue, avec des murs qui partaient de travers et un toit qui penchait dangereusement. Le personnage se voulait mystérieux. Autour de lui planait un air de mystère et de superstition. Lorsqu'il vous regardait sans ciller, d'un air insistant, son regard semblait percer votre âme et la mettre à nu. Aussitôt, toutes les choses dont vous n'étiez pas fier remontaient à votre mémoire et s'avançaient en ordre dispersé pour vous rappeler vos vilenies, vos silences coupables, vos erreurs du passé. Devant Monsieur Voyant, la quasi-totalité des personnes redevenaient des enfants qui venaient de voler une pièce dans le porte-monnaie de leur grand-mère, pour aller acheter des carambars à la boulangerie de la place après l'école. Comme tout le monde, Pauline le craignait sans savoir pourquoi. Elle préférait ne pas le croiser, ni dans l'impasse, ni ailleurs. Sa présence devant la maison, le doigt appuyé sur la sonnette, en ce jour de vendredi treize, ne présageait rien de bon. Pourtant, Pauline ne pouvait refuser d'ouvrir sa porte.

Monsieur Voyant se tenait sur le seuil, les yeux dans le vague, l'index gauche levé vers le ciel. Il ne regarda pas Pauline, ne la salua pas comme si elle était totalement transparente, puis prononça d'une voix forte et d'un ton sentencieux :

« Attention à toi mon garçon,
Si tu ne veux pas baisser le son,
Je vais te donner une bonne leçon ».

Une fois, cette phrase énigmatique prononcée, il tourna les talons, sans saluer Pauline, une fois de plus, et rentra chez lui. Interloquée, Pauline se demanda si elle avait bien entendu. Si les voisins se mettaient à formuler leurs réclamations en vers, où allait-on ? Monsieur Voyant ne pouvait-il pas, tout comme Monsieur Tatillon, simplement lui demander de dire à Dylan de baisser la musique ? Pauline haussa les épaules et préféra ne pas prendre la menace au sérieux, ne croyant pas aux pouvoirs du prétendu mage. Elle referma la porte et tenta une nouvelle fois de monter jusqu'à la chambre en se disant qu'heureusement, tous les voisins ne lui ressemblaient pas.

Elle songea à Blandine, sa voisine la plus proche qui n'aurait jamais eu l'idée de venir se plaindre de quoi que ce soit. Il est vrai qu'âgée de quatre-vingt-douze ans, elle n'entendait plus guère et mettait le son de sa télévision presque aussi fort que Dylan la musique. De toute manière, elle adorait Dylan qu'elle avait parfois gardé enfant, après l'école, lorsque Pauline était trop prise par ses occupations professionnelles. Elle était de plus, doté d'un caractère agréable et s'accommodait de tout sans ronchonner contrairement à certaines personnes de sa génération pour lesquelles l'exercice de la récrimination permanente était devenu une habitude. Pour toute règle existe une exception. Blandine aimait ainsi beaucoup reprocher l'état actuel de la France aux hommes politiques, qu'elle détestait cordialement, les traitant d'incapables, de fainéants, de bons à rien et de pilleurs de dépenses publiques. Il est vrai qu'on ne pouvait pas totalement lui donner tort. Le plus souvent, cela amusait Pauline car à son âge avancé, Blandine se trompait souvent et reprochait à Jacques Chirac des décisions prises par François Mitterrand. Ainsi, elle fustigeait régulièrement la décision du président corrézien d'avoir fait construire la pyramide du Louvre. Pauline n'avait jamais réussi à la convaincre que c'était François Mitterrand qui l'avait faite érigée.

Pauline n'était pas encore arrivée à la moitié de l'étage que Monsieur Tatillon revint sonner une deuxième fois. Un tic sur sa paupière droite, qui tressautait nerveusement, montrait qu'il était légèrement agacé. Il ronchonna qu'il était quand même de plus en plus fréquent que la tranquillité du quartier ne soit plus respectée depuis que Pauline et Dylan avaient emménagé dans l'impasse, une dizaine d'années auparavant. Pauline crut entendre comme un reproche dans sa voix. Venant de rentrer du travail après les heures de ménage

qu'elle effectuait pour le compte d'une grande banque, elle se sentait parfois dépassée, comme les services sociaux se plaisaient régulièrement à le lui rappeler. Elle referma la porte sur la promesse de monter à l'étage demander à Dylan d'arrêter la musique.

Elle savait son fils, livré de temps en temps à lui-même, mais n'avait pas les moyens de faire autrement. Le père de son enfant avait préféré se faire oublier lorsqu'elle lui avait annoncé sa grossesse. L'amoureux transi avait expliqué qu'il ne se sentait pas prêt à devenir père. Il ne s'était pas interrogé un seul instant, pour savoir si Pauline se sentait, elle, prête à devenir mère. Depuis Pauline alternait CDD de quelques heures, intérim et petits boulots sans qualification précise. Trouver du temps pour se consacrer à l'éducation de son enfant était un luxe qu'elle ne pouvait se permettre. La priorité était de remplir le réfrigérateur et de payer le loyer.

Avant que Monsieur Tatillon ne revienne sonner une troisième fois, Pauline décida de grimper l'escalier pour tenter de faire redescendre le volume sonore à un niveau acceptable.

En entrant dans la chambre de son fils, elle fut très surprise. Il n'y avait personne ! La pièce n'était pourtant pas si grande et il n'y avait pas d'endroit où un adolescent aurait pu se cacher. Sur le mur du fond, au-dessus du bureau, la mini chaîne tremblait, imprimant à l'étagère un mouvement de va et vient qui menaçait de la faire tomber.

- Dylan ! Dylan ? appela Pauline.

Seul le silence lui répondit.

Légalement inquiète, Pauline redescendit, cherchant dans les autres pièces de la maison. Elle ne trouva rien dans le salon. Aucune présence ne se manifesta dans la salle de bains. Dans le garage non plus, il n'y avait personne. Ou était-il passé ? L'absence, voire la disparition soudaine de son fils, parti en laissant la musique à fond, n'était pas habituelle, ni normale. Dans la remise, au fond du jardin, qui servait de garage, le vélo de Dylan était posé contre une cloison, à sa place, ce qui voulait dire qu'il était bien rentré du collège et pas encore ressorti, ou alors à pied. Pauline commença à s'inquiéter. Elle sortit dans l'impasse et se rendit chez Blandine. Celle-ci fut bien incapable de lui donner quelque renseignement que ce soit. Sa vue baissait tellement qu'elle n'arrivait plus à reconnaître les arbres derrière ses fenêtres. Elle ne distinguait que des ombres. Parfois, elle discutait avec le Président Chirac, mort depuis trois ans, qui se promenait dans l'impasse, lui reprochant d'avoir construit une pyramide en verre dans la cour du Louvre. Selon Blandine, la perspective, depuis la Cour carrée, en était gâchée. Pauline la laissa à ses illusions, salua le Président Chirac et Blandine, et rentra chez elle.

Elle hésita à se rendre chez ses autres voisins. Puis renonça. Elle tenta de joindre Dylan sur son téléphone portable. La messagerie s'enclencha directement : « Bonjour, vous êtes bien au 06.05.04.03.02, merci de me laisser un message si vous n'avez rien d'autre à faire et peut-être que je vous rappellerai ». Pauline sourit malgré son inquiétude et reconnut bien là l'humour particulier de Dylan. Elle laissa un message, demandant à son fils de la rappeler. Elle composa ensuite le numéro de la secrétaire du collège. Celle-ci la rassura. Dylan avait bien assisté aux cours aujourd'hui, il était sorti vers quinze heures trente. Un peu rassérénée, Pauline raccrocha, se demandant tout de même où était passé son fils. Il était presque dix-huit heures trente. Chez un copain ? Pauline songea également à une petite amie. Après tout, c'était de son âge. Dylan avait seize ans.

Sans trop savoir quoi faire, Pauline sortit dans l'impasse, jetant un regard vers la rue, s'attendant à voir arriver la silhouette familière tout au bout de l'impasse. Toujours rien. Seule une ombre discrète, un petit chat noir vint frôler ses jambes en miaulant. Pauline le caressa mais se fâcha quand l'ayant accompagnée sur les trois marches du perron, il prétendit rentrer dans la maison. Elle refusa tout net :

- Non ! dit-elle d'un ton ferme. Tu restes dehors !

Le chat lui jeta un regard qui aurait immédiatement apitoyé un futur adoptant de la SPA, venu chercher un animal de compagnie au refuge, mais Pauline ne céda pas. Elle rentra chez elle, laissant le chat à l'extérieur.

Vers vingt-et-une heures, elle appela le commissariat. On prit sa déposition en lui disant de ne pas s'inquiéter. C'était sans doute une fugue. Souvent la jeunesse manifestait ainsi son besoin de liberté. De toute manière, aucune démarche n'était possible avant vingt-quatre-heures. La disparition de Dylan ne présentait pour l'instant pas de caractère inquiétant.

Pauline ne dormit pas de la nuit.

Le lendemain en partant travailler, elle s'aperçut que le chat était toujours là, enroulé, replié sur lui, assoupi sur les marches. Il dormait ou faisait semblant. Pauline déposa discrètement une soucoupe de lait à côté de lui avant de partir travailler. Le chat ouvrit les yeux. Dans son regard passa une expression qui semblait remercier Pauline. Celle-ci s'étonna d'y trouver comme une impression familière et partit le cœur plus léger vers les heures de travail monotones et obligatoires qui l'attendaient.

Vers dix-sept heures, en rentrant chez elle, Pauline espérait que Dylan soit rentré et que toute cette histoire ne soit plus qu'un mauvais souvenir. Toujours rien ! A part le chat sur les marches, le poil trempé, il n'y avait rien de changé dans l'impasse des oiseaux. Dehors, il pleuvait. Pauline n'eut pas le cœur de laisser l'animal sous ce temps morose et le laissa entrer.

Aussitôt le chat se précipita dans l'escalier, vers la chambre de Dylan. Pauline le suivit. Sur le lit, le chat s'allongea, comme s'il était chez lui, prenant possession du domaine.

Pauline laissa faire et n'eut pas le cœur de le repousser. Elle l'enroula dans la vieille couverture à carreaux qu'affectionnait son fils et dont il refusait obstinément de se séparer malgré son usure avancée. Puis Pauline redescendit rapidement au rez-de-chaussée. Préoccupée par l'absence de son fils qui se prolongeait, elle rappela la secrétaire du collège qui lui confirma que Dylan ne s'était pas présenté aux cours aujourd'hui. Elle téléphona de nouveau au commissariat, expliquant que, cette fois-ci, la disparition prenait un caractère inquiétant. Enfin, on la prit au sérieux. On lui assura que ce n'était pas la peine de se déplacer, il valait mieux qu'elle reste chez elle au cas où son fils revienne. Un enquêteur allait se rendre à son domicile pour prendre sa déposition.

Pauline raccrocha le téléphone. On sonna à la porte. Elle ouvrit sans regarder, pressée d'avoir des nouvelles de Dylan. La déception fut immense. Ce n'était pas Dylan, mais Monsieur Voyant qui attendait sur le perron. Bien que Pauline n'ait aucune envie d'engager la conversation, elle se força. Ses rapports avec les voisins étaient déjà suffisamment compliqués pour qu'elle n'y ajoute pas l'impolitesse.

- Alors, commença l'astrologue, des nouvelles du garçon ?
- Comment savez-vous ? répondit Pauline surprise.
- Vous n'avez pas fait attention à ce que je vous ai dit hier ?
- Si, mais je n'en ai pas compris un traitre mot.
- Ma prédiction n'était donc pas assez claire, conclut le mage. En voici donc une autre pour vous aider à comprendre :

« Un petit chat couché chez toi,
Ayant compris ce qu'est la loi
Sera de retour sous ton toit ».

Pauline referma la porte en pensant que l'astrologue, à force d'observer les étoiles avait dû en prendre une sur la tête et qu'il avait visiblement l'esprit dérangé. Après avoir attendu quelques instants, elle rappela le commissariat pour savoir vers quelle heure l'agent allait passer. Tout le personnel était débordé, l'enquêteur viendrait prendre sa déposition demain matin avant qu'elle ne parte au travail. Elle se lèverait donc plus tôt. Elle dîna rapidement, prit une douche bien chaude qui n'apaisa pas du tout ses angoisses, puis décida de monter se coucher.

Pauline se reprocha soudain d'avoir oublié le chat à l'étage. Elle alla dans la cuisine et prépara une assiette dans laquelle elle avait déposé le contenu d'une boîte de sardines. Le chat allait se régaler.

Dans le couloir, une faible lumière nocturne éclairait la pièce. La porte de la chambre de Dylan était entrebâillée, un léger son de musique en sortait. La même que celle d'hier. Le volume sonore n'avait cependant plus rien à voir avec celui qui avait provoqué les récriminations des voisins.

Pauline poussa la porte. Sur le lit, recroquevillé, lové, enroulé sur lui-même et dans sa vieille couverture à carreaux, Dylan dormait, les cheveux humides et une ombre de moustache sur la lèvre supérieure.

Pauline s'approcha. Il respirait tranquillement. Elle ne chercha pas à comprendre. Son fils était là, bien présent, bien vivant, c'est tout ce qui comptait. Elle décida d'attendre demain matin avant d'appeler le commissariat pour signaler son retour.

Au milieu de l'impasse, le mage Voyant leva le nez vers en l'air, vers la constellation du chat, respirant à pleins poumons, savourant la tranquillité retrouvée du quartier qu'il aimait tant. Enfin l'impasse des oiseaux, petite voie d'une banlieue calme allait pouvoir s'endormir.